



## Ein pianistisches Glimmerlicht

Orchestre philharmonique de Liège begleitete Tchaikowsky-Preisträger Matsuev. Seite 14



## Christoph Deluze joue Kabalevsky

Un CD dédié aux préludes pour piano du compositeur russe Dmitri Kabalevsky. Page 13

### Carnet culturel

#### Conférence sur une place forte du temps de Vauban

**Walferdange.** Ce mercredi 14 novembre à 15 heures au Centre Culturel Prince Henri, route de Diekirch, une conférence sur le thème «Evolution et attaque d'une place forte à l'époque de Vauban» sera tenue par Robert Wagner, ingénieur au Musée national d'Histoire et d'Art. Pour tous publics. L'entrée est libre.

#### Musiques et chants classiques indiens

**Capellen.** Jeudi 15 novembre à 19.30 heures au Centre culturel Capellen, 51 route d'Arlon, un concert de musique indienne classique, dans la tradition carnaticque du Sud, sera couronné par la chanteuse Bombay Jayashri. Entrée: 10 euros (membres de l'Indian Association Luxembourg), 15 euros (public); Réservations: tél. 621 49 67 46 ou 691 14 42 36; email: selva@pt.lu.

#### Madrigal de Luxembourg spielt Buxtehude

**Pintsch und Bissen.** Am Samstag, 17. November um 20 Uhr in der Kirche von Pintsch und am Sonntag, 18. November um 17 Uhr in der Kirche von Bissen führen der Madrigal de Luxembourg und ein Ensemble für Alte Musik, unter der Leitung von Marc Dostert, Werke von Dietrich Buxtehude und seinen Vorgängern auf, zum 300. Todestag des Lübecker Organisten und Komponisten. Auf dem Programm stehen die „Missa 7 vocum“ und die Motette „Ach das ich hören sollt“ von Petrus Hasse (1575-1640), die Kantate „Hosianna dem Sohne David“ von Franz Tunder (1614-1667) sowie das Buxtehude-Werk „Missa alla brevis“ und die Kantaten „Der Herr ist mit dir“, „Gott, hilf mir“ und „Alles, was ihr tut“. Reservierungen unter: Tel. 85 80 08, infos@musicales-bissen.lu und www.musicales-bissen.lu

#### Séance de dédicace aux «Bicherdeeg» de Walfer

**Walferdange.** Les 17 et 18 novembre, pendant le Salon du Livre de Walferdange, l'écrivain J.G. Ciccolli dédicacera son thriller «Enzo, c'est moi», témoignage de l'histoire italienne dans la Grande Région.

#### Inscriptions pour le Festival des Migrations

Organisé par le CLAE, Comité de Liaison des Associations d'Etrangers, le 25<sup>e</sup> festival se déroulera du 14 au 16 mars 2008, ainsi que le Salon du livre et des cultures. Les inscriptions se font jusqu'au 20 novembre; les fiches et les conditions sont disponibles au CLAE, tél. 29 86 86 28 ou migrations@clae.lu et sont téléchargeables sur www.clae.lu.

PAR GASTON CARRÉ

**Ermesinde, Françoise Valjan, Kitty Thull, Clara Moes, Katrin Martin, Louise Welter ou Aline Mayrisch: des figures historiques, mythiques ou tragiques, qui chacune à sa façon singulière a marqué de son empreinte la mémoire collective, au terme d'un parcours pathétique parfois, flamboyant souvent, remarquable toujours. Katja Rausch, éditrice, vient de rappeler dix femmes luxembourgeoises, dix maîtresses-femmes à notre souvenir, dans un livre qui brille par la richesse de son appareil documentaire comme par la beauté de ses supports picturaux.**

Les éditions Karà ont d'ores et déjà donné «Es geht alles vorüber, es geht alles vorbei», de même que le guide «52 excursions en voiture à 1, 2 et 3 heures du Luxembourg en Grande Région», productions qui en leur temps connurent un notable succès en librairie. Katja Rausch, responsable de cette maison d'édition à nulle autre pareille, nous revient avec «Portraits de femmes célèbres luxembourgeoises», un livre qui fera le bonheur de l'érudite comme du lecteur ordinaire dans la mesure où il ranime dix personnages emblématiques du temps révolu, dix femmes dont le parcours aura modelé notre paysage culturel et sociétal, dix Luxembourgeoises qui dans les champs d'intervention les plus divers – médecine, économie, journalisme ou chronique judiciaire – ont laissé une marque indélébile dans les annales nationales.

Est évoquée ainsi la figure fondatrice d'Ermesinde, la «comtesse clairvoyante», préfiguration de ce que l'on nomme aujourd'hui une «femme d'action». Est évoquée, aussi, la personnalité d'Anne Belfort, fervente admiratrice de Vic-



Les aquarelles d'Iva Mrazkova, un superbe complément pictural des portraits rassemblés par l'éditrice Katja Rausch.



tor Hugo, connue pour avoir été la première femme professeur-docteur en nos latitudes. Est évoquée Kitty Thull, la reine-mère de nos modernes cuisinières, de même que Katrin C. Martin, journaliste et infatigable voyageuse, aux côtés de Joséphine Jacquemart, icône du sport féminin, de Clara Moes, la très controversée religieuse, de Louise Welter, première femme médecin, ou encore, dans un registre macabre, de Françoise Valjan, la dernière femme à avoir été décapitée au Luxembourg.

Quel démon a-t-il poussé Katja Rausch dans les sous-sols de notre identité collective, dans les archives nationales, dans la poussière des états civils ou près d'un an durant elle se livra à l'examen d'indices tantôt pléthoriques tantôt rachitiques, problématiques de par leur rareté, comme dans le cas de Françoise Valjan, inculpée d'in-

fanticide et décapitée sur la place du Marché-aux-poissons par un matin de l'an 1806, ou aléatoires du fait de leurs contenus contradictoires, comme dans le cas de Clara Moes, fondatrice du couvent des Soeurs dominicaines, encensée par ses adulateurs mais honnie par ses détracteurs?

#### Une plus-value caritative

«Le plaisir de découvrir, le plaisir de raconter», point à la ligne. Nulle aspiration à l'exégèse, nulle inclination à réécrire l'Histoire n'a habité l'instigatrice de ce livre, qui par ailleurs récuse toute motivation d'ordre militant en général et féministe en particulier. Il faut écouter Katja Rausch relatant ses recherches sur Kitty Thull pour entendre la nature de sa quête: «J'ai appelé tous les Thull du pays pour m'aviser finalement qu'elle descend d'une branche nommée

Lagoda-Majerus! Sa famille a mis à ma disposition des cartons de documents stockés dans des greniers que depuis vingt ans plus personne n'avait visités. Découvrir ses cahiers de cours ou les notes pour ses livres a produit sur moi un effet foudroyant: Kitty Thull prenait vie devant moi, se réincarrait sous mes yeux!».

Archéologue du socle de notre modernité, l'éditrice a sondé ses tréfonds pour y prélever les substrats féminins les plus signifiants, pour rendre vie à des personnalités qui dans les registres les plus divers, du plus noble au plus trivial, furent fondatrices de notre collectivité.

Cerise picturale sur ce gâteau éditorial: les aquarelles de l'artiste Iva Mrazkova, qui des personnages présentés a fourni ses visions et reconstitutions personnelles (voir encadré). Par ailleurs, nombre de personnalités ont apporté leurs éclairages à l'évocation de ces figures féminines, telles Marie-Anne Werner, Michel Margue, Cornel Meder, Germaine Goetzinger, Paul Kremer, Christiane Zettinger, Jean Hamilius, Danielle Roster, Lucien Thiel ou Yannick Didlinger, qui toutes ont renoncé à leurs droits d'auteur, versés à la Croix-Rouge luxembourgeoise par cette maison d'édition qui par son action caritative occupe dans notre paysage éditorial une place résolument originale.

L'ouvrage de Katja Rausch sera présenté dans le cadre d'une réception organisée en collaboration avec l'Institut Pierre Werner ce jeudi 15 novembre de 18 à 20 heures au musée d'Histoire de la Ville. Les 33 portraits réalisés par Iva Mrazkova seront dévoilés à cette occasion. Imprimé par saint-paul, le livre peut être commandé auprès de l'éditeur Karà éditions par virement de 36 euros au compte Fortis Banque IBAN LU14 0030 0086 4748 0000, mention «Portraits».



## Le divin art d'Iva

Iva Mrazkova a enrichi ce livre de portraits à son image, à la fois gracieux et nerveux, éthérés et acérés, lumineux comme une estampe et fuligineux comme une encre de Chine. Iva s'est hissée au sommet d'un art difficile voire impossible, en ce que le portrait exige la véracité et la créativité, la vraisemblance et sa transcendance, attributs notoirement antinomiques. Ce sommet-là requiert de l'équilibre de la part de qui s'y risque, l'équilibre étant la vertu de qui sait s'arrêter à temps, s'immobiliser pour ne pas basculer. Iva, en l'occurrence, a conçu des portraits qui répon-

dent à leur vocation première, évocateurs sinon fidèles en regard des figures qu'ils restituent. Or, parvenue à l'orée de l'analogie, Iva, poids plume, arrête son pinceau à l'instant précis où elle risque d'être emportée par les vents de la Ressemblance, fille de la vulgarité, et ce pinceau en suspens donne libre cours alors à ce qui dans ces portraits procède de la Poésie. Des portraits «éclairants» au sens littéral et métaphorique du terme: les aquarelles d'Iva Mrazkova restituent la vérité des personnages et illuminent – enluminent – le livre qui les accueille.

